

155 A

[um 1652]

A

SCHREIBEN [VON BEAT II. ZURLAUBEN AN DEN FRANZ. AMBASSADOREN
JEAN DE LA BARDE]

In der Tat seien die Neuigkeiten aus Frankreich [Fronde] derart pessimistisch, dass man - von einer baldigen Realisierung der von ihm, [dem Ambassadors], in Zusammenhang mit dem zu erneuern- den Bündnis geplanten Verbesserungen ganz zu schweigen - wohl noch lange nicht von den bisher getroffenen Uebereinkünften¹ werde profitieren können. "*Cependant Si dans un mois Vous ne donnez aucune Satisfaction aux Cantons: Je crois qu'on travaillera a Une convocation de l'assemblee generale [allgemeine Tagsatzung in Baden].*

Touchant nostre differend avec Zurich [Glaubensstreitigkeiten im Thurgau?] il ne tiendra qu'à eux d'user de raison, & d'advouer Suivant [?] l'usage que leurs ancestres cent ans durant ont aprové, Sans Subtiliser Sur chaque Syllabe, & cela ne provient que de Leurs Ministres [Prädikanten], accoustumés, d'exercer leurs fantasies dans la corruption de la sainte Esriture mesme."

1) u.a. Bezahlung der Soldrückstände

Konzept, in^v franz. Sprache
AH 37, 242

156

1669 Dezember 24., Luzern

A

SCHREIBEN VON HPTM. [FRANZ] PFYFFER [AN HEINRICH II. ZURLAUBEN]

"Pour trois semaines en france Je ne scay aucune Nouvelle. [Johann Rudolf] salis[-Zizers?] part du Pays avec Un Esquipage Collonel ayant 5. Chevaux de main pour mener a Paris, Prenez le tout Comme Voudrez Nous avons esté les Dupes & sots; Mr le Resident [François Mouslier] suivra toujours les sentiments des Ministres qui est de se servir plustost d'un Turc habillé en suisse que d'un suisse Naturel qui porte la qualité d'honest homme; on Nous a Cassé la dessus [1668 war sowohl die Kompagnie Pfyffer als auch die Kompagnie Zurlauben entlassen worden] et si bien reussi que tant que Nous Viverons pour

Le service du Roy [Ludwig XIV.] Nous ferions tous les Jours tout au Monde ce qu'il se pourra faire pour le Roy: C'est Un grand soulagement pour Mr. le Resident, et si Vous estes au service du Roy Vous ne pourres pas le faire: Car Vous ne serez pas tousiour Jcy: puis mettez bien cela dans Vostre teste on Veut de Nos soldats et Non de Nos officiers¹, pour Mettre la Nation Basse & obeyssante faut ruiner les familles, et suivre les sentiments de ses Coquins qui Nous on fait Casser, qui se servent de Nos soldats et etablissent leur frene [?] sur Nostre Ruine."²

Da ihn Pfyffer um Rücksendung seines Schreibens ersucht, habe er dieses abgeschrieben und alsdann das Original am 30. ds. nach Luzern zurückgesandt.

- 1) Interessant ist, dass eben zu dieser Zeit das Problem der Freikompagnien akut war.
- 2) Das ganze Schreiben ist ein Beweis für den zwischen den eidg. Orten und ihren Zugewandten - hier im konkreten Falle Bünden - herrschenden Antagonismus, der sich nicht zuletzt auch in den Fremden Diensten äusserte.

Kopie, in franz. Sprache, angelegt von Heinrich II. Zurlauben.
AH 37, 243

157

[1669?] Dezember 28., Luzern

A

SCHREIBEN VON [FRANZ] PFYFFER VON WYER AN HPTM. [HEINRICH II.]
ZURLAUBEN, ZUG

"Je Vous prie que mon sentiment que Je Vous ay temognie En responce de La Vostre Demeure chez Vous Et que Vous ne le fassiez Cognoistre a Personne Car [Johann Peter] stoppe Et [Johann Rudolf] salis[-Zizers?] ont Peutestre plus d'Amis que ne scavez vous Et moy, Nous sommes dans un Estat plus Malheureux que l'on ne se Peut Jmaginer; un amj m'a mendé Encore, que stoppe a Cedé par Consentement a salis le Collonel [des Garderegimentes Lorenz d'Estavayer-Montet] Venant a Mourir La charge Cela N'est il pas Cruel Et sensible C'est a Dire qu'ils nous souffriroint [!] Point Pour Corporal dans le regiment Jl ne faut Pas que cela Empeche que nous soyons moins serviteurs du Roy [Ludwig XIV.], Car Le seul chemin Et La seulle ressource que nous penssions prendre Est de servir si bien que M le Resident [François Mouslier] nous Etablisse malgrez Eux [Anspielung auf die von den beiden 1668 entlassenen Hauptleuten betriebenen Vorstösse auf neuerliche Uebernahme ihrer Kompa-